

Naissance d'un royaume : la Jordanie hachémite

L'histoire du Royaume de Jordanie est assez peu connue. Elle en révèle pourtant beaucoup sur le remodelage de la région après la Première Guerre mondiale.

Le Royaume hachémite de Jordanie occupe une place particulière au Proche-Orient. Son histoire, en général moins connue que celle des autres États environnants, en dit beaucoup sur la manière dont la région a été configurée au sortir de la Grande Guerre. On a tendance à le considérer comme un État artificiel, car créé à partir de territoires appartenant naguère à plusieurs entités politiques locales et régionales (la Syrie et le royaume du Hedjaz). C'est un pays qui intrigue. Royaume musulman tenu par des descendants du prophète, ses chrétiens font partie des mieux lotis en Orient, en dépit d'une ambiance islamiste de plus en plus pesante. Défenseur des

causes arabes et à leur tête la palestinienne, il possède des rapports étroits avec les États-Unis, entretient des relations officielles avec Israël depuis le Traité de paix israélo-jordanien de 1994 et collabore avec lui sur plus d'un dossier. État dont on entend peu parler, il occupe une place géographique sensible entre plusieurs réalités politiques très complexes : Israël, Palestine, Irak, Syrie et Arabie Saoudite. Bien que jouissant d'une stabilité relative, il essuya une tentative de coup d'État en 2021, fomentée par le demi-frère du roi Abdallah II, le Prince Hamza, et « soutenue par des puissances étrangères » dicit la version officielle.

Si cet article a comme objectif de raconter

la naissance de la Jordanie qui se fit en plusieurs étapes, il entend aussi fournir des clefs de compréhension permettant d'appréhender plus pertinemment notre époque présente. Parce que la Jordanie est héritière de plusieurs réalités, pour certaines actuelles, et pour d'autres enfouies, comme un bruit de fond.

Un territoire à vocations multiples

Le territoire de la Jordanie actuelle était un lieu de passage reliant l'océan Indien à la Syrie. Il fut à moult reprises dans une situation d'État tampon, destin de nombre d'entités politiques de la région, proie des grandes puissances environnantes.

Durant la période byzantine, la Jordanie vécut l'un de ses âges les plus prospères. Les villes hellènes y étaient nombreuses. Les empereurs Constantin et Théodose ayant encouragé l'édification d'églises, on en retrouve partout, en grands nombres. Beaucoup de vestiges actuels témoignent de cette époque. Avec le règne musulman, ce territoire constitua un

chemin de pèlerinage vers La Mecque et fut compris différemment selon le lieu de provenance. Ceux qui le traversaient en venant de l'Arabie l'appelaient *macharef al-Cham* (abords de la Syrie), alors que les voyageurs vers la péninsule le dénommaient *macharef al-Hijaz* (abords du Hedjaz). Cependant, lorsque le commerce

maritime remplaça le terrestre, le pays s'appauvrit brusquement, entraînant la disparition de villes ou leur réduction à des villages. Par conséquent, des tribus bédouines provenant du désert en plusieurs vagues s'y installèrent, bédouinisant le pays, y compris ses chrétiens. Cet état de fait débuta à la fin du IX^e siècle

et dura jusqu'aux deux premiers siècles de la domination ottomane. À la fin du XIX^e siècle, une partie importante de la Jordanie actuelle obtint le statut de *Sanjak* (division administrative ottomane) qu'on appela Karak, sous contrôle ottoman absolu.

La dynastie hachémite au Hedjaz

La création de la Jordanie est intimement liée à la famille hachémite*. L'un des événements les plus marquants du début du siècle pour la région fut la proclamation, par le chérif de La Mecque, Hussein, encouragé par les Britanniques, de la révolte arabe contre les Ottomans*. Mais qui sont les Hachémites, et pourquoi jouent-ils ce rôle dont l'une des conséquences

fut la naissance de la Jordanie ?

Membres de la tribu Qureish, les Hachémites portent le nom de la branche dont faisait partie Mahomet. Détenteurs du titre de *charif* (noble, en arabe) – dont la forme francisée est « chérif » –, ceux qui devinrent rois de Jordanie sont des descendants de Hassan, le fils de Fatima

→ L'auteur



Antoine Fleyfel

Franco-libanais, docteur en philosophie et théologie, Antoine Fleyfel est professeur affilié à l'Université St-Joseph de Beyrouth et directeur de l'Institut chrétiens d'Orient créé en juin 2020.

En 2011, il a fondé la collection *Pensée religieuse et philosophique arabe* qu'il dirige à L'Harmattan.

(fille du prophète) et de Ali (son cousin). Cette parenté leur confère un statut religieux particulier, celui de *ahl al bayt* (les gens de la maison) : n'importe quel membre de la famille du prophète peut être un calife acceptable.

Souvent maintenus à l'écart du pouvoir réel par les califes, ils conservèrent un statut de grande autorité morale au sein du monde musulman. Sunnites et chiïtes se tournèrent vers eux pendant des siècles pour leur demander conseil et guidance. Dans l'adversité, ils se constituaient en refuge et étaient considérés comme les meilleurs défenseurs et représentants des intérêts de l'islam. À travers plusieurs siècles, les mouvements de protestation musulmans eurent tendance à les choisir comme chefs, ce qui fit de leur engagement dans les causes publiques une tradition dynastique.

C'est à partir du X^e siècle que l'un des leurs fut chargé, par le calife abbasside*, d'assurer la sécurité du pèlerinage à La Mecque. Ainsi, Jaafar al-Musawi, un chérif du Hijaz, fut nommé émir de la Mecque (vers 964), fonction qui consistait essentiellement à la protection militaire des sanctuaires sacrés de la ville sainte et à veiller sur le pèlerinage annuel. Cette tradition perdura jusqu'aux Ottomans qui transformèrent le Hedjaz en vilayet (province dotée d'un statut politique particulier). Le chérifat était la seule institution musulmane entre les mains des Arabes, toutes les autres étant passées aux non-arabes.

Quand le nationalisme arabe se constituait pour faire face à l'Empire ottoman, ses partisans, dont les chrétiens, se tournèrent vers La Mecque, voyant dans

la dynastie hachémite un modèle solide, d'autant plus que l'ascendance prophétique lui conférait un caractère universel. En 1913, avec les Jeunes turcs, l'État ottoman fut transformé en dictature prônant une politique de centralisation. Le chérif de La Mecque, Hussein, s'y opposa, rappelant son statut et ses prérogatives. Cela se solda par des tensions qui intéressèrent les Anglais : en contrepartie d'une alliance avec Hussein, la Grande-Bretagne était prête à reconnaître un État arabe indépendant sous la gouvernance des chérifs, lequel couvrirait les régions arabes de l'Empire ottoman. Les négociations entre les Britanniques et Hussein débouchèrent sur la révolte arabe en 1916.

Le destin particulier d'Abdallah

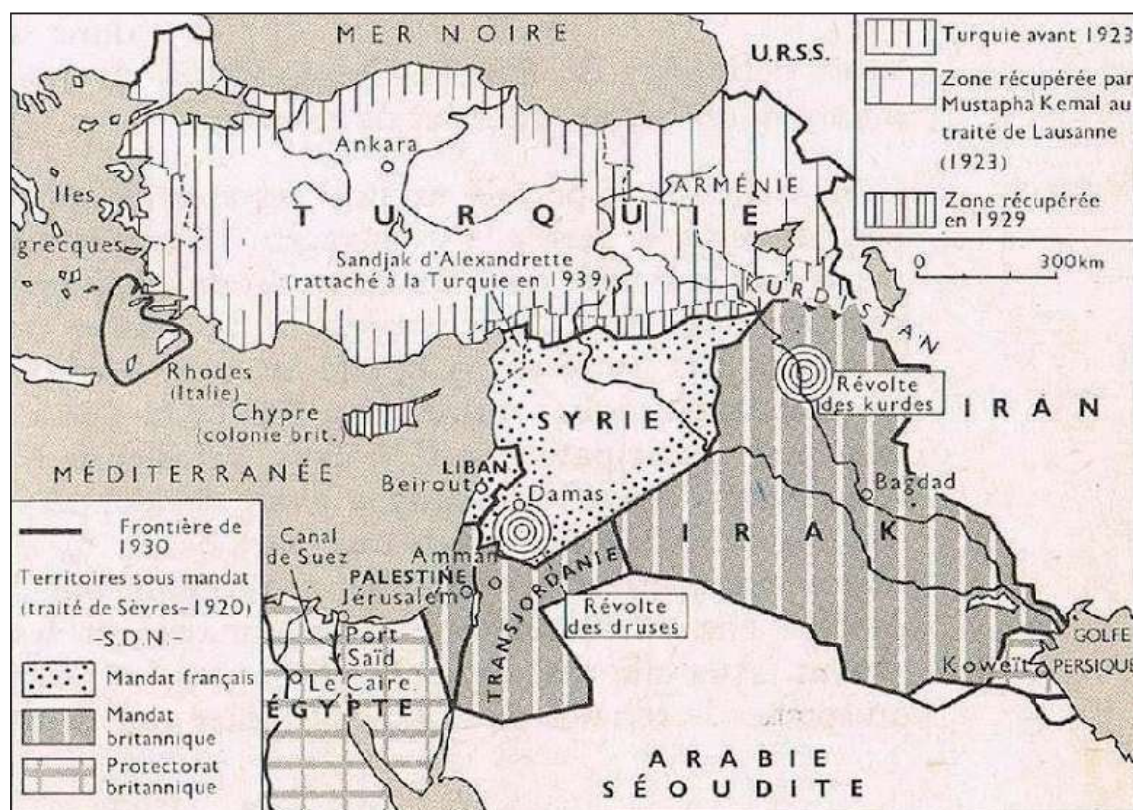
Le fondateur de la Jordanie, Abdallah, fils du chérif Hussein, est né à La Mecque en 1882. Un an plus tard, sa famille déménagea à Istanbul où il passa une partie de sa jeunesse. Tôt, Abdallah se distingua par son éloquence, son sens diplomatique, sa bonté et son sens de l'humour. Très respectueux des traditions religieuses et sociales, il récusait le fanatisme, faisait montre d'une ouverture d'esprit et d'une grande tolérance. Avec son frère Fayçal, il siégea en 1913-1914 au parlement ottoman comme représentant du Hedjaz. Ce fut l'occasion pour eux de rencontrer nombre de députés de pays arabes, convaincus par les thèses du nationalisme arabe auquel les deux frères ne tardèrent pas à adhérer. Pour Abdallah, la direction du nationalisme arabe revenait naturellement à la famille chérifienne. Il est communément admis

qu'Abdallah était à l'origine de la révolte arabe contre les Ottomans.

Après la fin de la Première Guerre mondiale, Hussein, qui s'était rangé du côté britannique, se retrouva dans une situation délicate. Il n'avait pas été reconnu comme roi des pays arabes par les Anglais qui avaient noué des relations avec ses ennemis du Najd, les Saoud, et qui

accepter la création d'un foyer juif.

Cependant, les Français eurent vite raison de Fayçal qui s'était installé à Damas, le chassèrent et occupèrent la ville. En octobre de la même année, Abdallah, qui était toujours dans le Hedjaz au service de son père, démissionna, non pour se rendre en Irak et réclamer son trône, mais en Transjordanie, à la tête d'une



soutenaient la création d'un foyer national juif auquel le chérif était viruellement opposé. De plus, le 8 mars 1920, le Congrès syrien proclama, à Damas, Fayçal roi de Syrie et Abdallah roi d'Irak. Cela provoqua l'ire de Hussein qui voyait en cela une contradiction avec le projet d'un large royaume arabe sous son égide, d'autant plus qu'Abdallah dut

armée composée de 2000 hommes. Il arriva le 21 novembre 1920 à la ville de Maan, qui appartenait à l'époque au Royaume du Hedjaz (1916-1925), et fut bien accueilli par une population qui voulait volontiers se mettre sous sa houlette. C'était par exemple le cas des fermiers d'Amman et de sa banlieue en quête de sécurité face aux attaques des

bédouins, ou des chrétiens de Transjordanie, en quête de stabilité, et faisant confiance, à l'instar des chrétiens de Syrie, à la dynastie des Hachémites. Le profil d'Abdallah, qui nourrissait l'espérance d'être suivi par le peuple syrien, les rassurait.

Pour étendre son règne sur la Jordanie, Abdallah misait sur trois facteurs : l'indécision sur le sort de la Transjordanie de la part des Britanniques, très occupés par la question arabo-juive, les résidus administratifs du gouvernement de Fayçal restés sur place qui étaient discrédités et incompetents, et la force militaire sur laquelle il pouvait compter. Ainsi, il s'établit à Amman le 2 mars 1921 et revendiqua l'ensemble de la Transjordanie. Par cela, il permit sans le vouloir de « réparer le préjudice porté aux Arabes et à la maison du chérif de la Mecque ». C'était ce que pensait Churchill, ministre des Colonies britanniques à l'époque, dont le conseiller principal sur les questions arabes était T. E. Lawrence, un grand connaisseur de la famille hachémite.

La naissance de l'Émirat de Transjordanie

Du 12 au 30 mars 1921 se tint au Caire et à Jérusalem la Conférence du Caire, une série de rencontres qui traitèrent des problèmes de la région, dont l'application des accords de Sykes-Picot et de la promesse de Balfour. Les décisions les plus importantes furent celle de la création du Royaume d'Irak (qui eut à sa tête le roi Fayçal) et de la reconnaissance de la souveraineté de Abdallah sur la Transjordanie.

Le 28 mars 1921, en compagnie de Law-

rence, Abdallah se rendit à Jérusalem pour rencontrer Winston Churchill ainsi que le Haut-commissaire britannique, Herbert Samuel. Il pouvait conserver la Transjordanie, sous protection britannique, à condition de renoncer à libérer la Syrie sous mandat français. Le désormais émir Abdallah voulait unifier la Palestine avec la Transjordanie mais c'était impossible pour les Britanniques, promesse de Balfour oblige.

Le 15 mai 1923, l'Émirat de Transjordanie fut officiellement reconnu comme État en chemin vers l'indépendance, sous la supervision du mandat britannique. Abdallah devait gouverner le pays en se faisant conseiller par les Britanniques.

Les premières années de l'émirat furent accompagnées par des tensions au sein de la famille hachémite. Les rapports étaient très difficiles car l'alliance d'Abdallah avec les Britanniques compliquait les relations avec son frère Fayçal, et suscitait l'ire du chérif Hussein tenant à l'établissement d'un large royaume arabe. Pour lui, l'indépendance de la Transjordanie par rapport au Hedjaz, en vertu des accords entre Abdallah et les Anglais, était une réalité inacceptable.

Ces tensions furent suivies par un désenchantement des nationalistes arabes, qui virent les idéaux de leur révolte sacrifiés alors qu'ils croyaient pouvoir poursuivre leur rêve à partir de la Transjordanie. Effectivement, le premier gouvernement pouvait être considéré comme panarabe. On y trouvait Syriens, Libanais, Palestiniens et Transjordaniens. Ainsi en était-il des forces de sécurité créées en 1923 et composées de vétérans de la révolte arabe, originaires d'Arabie, de Syrie,

d'Irak et du Liban. Le nom de ces forces, *al-Jaych al-'arabi* (l'Armée arabe), souligne sa dimension panarabe.

Néanmoins, aux yeux des nationalistes arabes, Abdallah faisait beaucoup de concessions aux Britanniques. Cela refroidit ceux qui voulaient faire de la Transjordanie une base pour leur résistance contre les Français en Syrie, ce que n'eussent pas toléré les Anglais. Ainsi, la grogne éclata en 1924 et se solda par un resserrement de l'étau des Britanniques et l'expulsion progressive des nationalistes arabes étrangers, du gouvernement et des forces armées. Il y eut même un mouvement interne en Transjordanie réclamant leur départ, car elle « appar-

apportait ce qui était le plus urgent à l'aube de la constitution du Proche-Orient de l'après-guerre : l'ordre. Pour les Anglais, cela était nécessaire, non seulement pour la stabilité mandataire, française et anglaise, mais pour celle de la Transjordanie même, terre trouble au contexte tribal, parsemée de pouvoirs adverses et traversée par moult rivalités. Abdallah agissait sous contrôle des Britanniques qui n'étaient pas sans l'indisposer. Cependant, ils l'assistaient financièrement, militairement et moralement, et lui faisait le reste. Plutôt qu'être une terre instable au destin incertain, le pays devint celui de l'émir Abdallah.

EN CHIFFRE

Les étapes de la création de la Jordanie actuelle

IX^e s. : bédouinisation du territoire dirigé par un chérif

X^e s. : le chérif, émir de La Mecque, protecteur des lieux saints.

Fin XIX^e s. : accession au statut de Sanjak. Hussein, chérif.

1920 : Fayçal nommé roi de Syrie et Abdallah, roi d'Irak

1921 : Abdallah revendique l'ensemble de la Transjordanie

1923 : reconnaissance officielle de l'émirat de Transjordanie

1949 : création du Royaume hachémite de Jordanie

tient aux Transjordanien ».

On peut évaluer la politique de l'émir selon diverses perspectives ; néanmoins, une chose est sûre : s'il n'avait pas agi ainsi, la Transjordanie n'eût très probablement jamais vu le jour. Car Abdallah

Vers l'indépendance et le royaume

Le mandat britannique sur la Transjordanie s'acheva le 22 mars 1946, et l'indépendance de la Transjordanie fut reconnue par le Traité de Londres signé

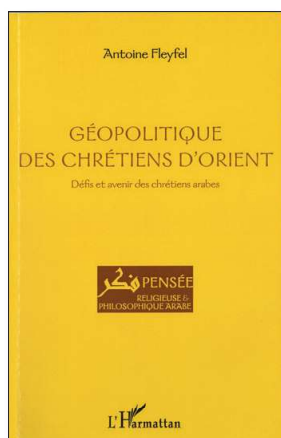
le jour-même. Deux mois plus tard, le 25 mai, la Transjordanie se proclama « Royaume hachémite de Transjordanie », avec Abdallah comme roi. Cependant, la demande d'adhésion à l'ONU dut faire face au veto des Soviétiques qui considéraient que le royaume n'était pas entièrement indépendant du contrôle anglais. Corollairement, il y eut en mars 1948 un nouveau traité avec les Britanniques, accordant une souveraineté entière à la Transjordanie.

Lors de la guerre israélo-arabe de 1948, le roi Abdallah était à la tête des forces arabes (Transjordanie, Égypte, Irak, Syrie et Liban) qui combattaient le *yichouv* juif de Palestine. Si le but annoncé de cette guerre était la destruction d'Israël, la

raison réelle était le contrôle de la plus grande portion de territoire par les uns et les autres. Ainsi, la Transjordanie annexa la Cisjordanie et Jérusalem-est. En avril 1949, le pays se dota d'un nouveau nom : le Royaume hachémite de Jordanie. Plus de la moitié de ses habitants étaient désormais constitués de Palestiniens, victimes de la *Nakba*. C'était un tournant majeur dans la vie de ce jeune pays, mais c'est une autre histoire aux nombreux rebondissements.

Que nous indique l'histoire ?

La Jordanie résume en grande partie, par sa création complexe, la genèse du Proche-Orient et ses enjeux. Ceux-ci nous intéressent particulièrement car, malgré



Géopolitique des chrétiens d'Orient Défis et avenir des chrétiens arabes

Antoine Fleyfel

Coll. Pensée religieuse & philosophique arabe

L'Harmattan, 2013, 215 pages, 23 €

Passer en revue la présence des chrétiens dans six contextes politiques du Proche-Orient arabe exclut tout discours supposant une unité géopolitique des « chrétiens d'Orient ». Notre étude montre à quel point ceux-ci appartiennent au devenir de leurs pays et vivent des situations uniques.

► À lire également : Histoire de la Jordanie

Kamal Salibi Ed. Naufal, 1996, 424 pages

Épuisé, consultable en bibliothèque.

L'histoire de la Jordanie retrace la transformation de ce petit État, depuis sa création en 1921, en un pays démocratique, prospère et stable. Cet ouvrage examine en détail les conséquences gravissimes qu'eurent les relations israélo-palestiniennes sur cet État, et comment le Roi Hussein a su magistralement guider son pays à travers ces moments difficiles.

les différentes recompositions depuis un siècle, des questions majeures demeurent. Citons-les :

La volonté des peuples arabes de s'affranchir de toute tutelle et de se positionner sur l'échiquier politique dans le cadre de gouvernances modernes.

Les révoltes arabes et le rôle des puissances étrangères.

Le nationalisme arabe qui prit plusieurs formes, des plus dures à celles prônant une construction politique à notes citoyennes.

La question de la création de l'État d'Israël et le positionnement arabe.

L'action déterminante des Occidentaux pour la reconfiguration de la région.

La mise à l'écart de principes idéologiques et nationalistes au nom d'une *realpolitik*. Les fractures dans le monde sunnite et la question de la légitimité

dynastique musulmane, problématique au cœur du chiisme politique aujourd'hui.

La confiance des chrétiens en la famille hachémite, et leur participation à la création d'un projet national, aux nuances panarabes, où ils trouvent leur place.

Compléter ce tableau nous mènera à l'examen de la période qui a suivi la création de l'État d'Israël en 1948, événement qui donna le ton des décennies à venir. Il faudra parler de l'assassinat du roi Abdal-

lah en 1951 par un Palestinien, du conflit israélo-palestinien, de la population palestinienne de la Jordanie et de ses actions, des guerres israélo-arabes, des accords de paix, des guerres du Golfe, de la guerre en Syrie, de la montée de l'extrémisme religieux, notamment islamique, des réfugiés syriens, et de tous les conflits et troubles de la région. Tout cela dépasse les limites de cet article, mais ses ingré-

dients trouvent leurs composants essentiels dans la genèse du royaume hachémite.

L'évocation de ces débuts a un goût amer, car elle montre à l'observateur actuel à quel point le Proche-Orient post-ottoman a échoué, décevant plusieurs peuples et minorités, et apportant destruction et misère. Cependant, il demeure des modèles qui tiennent encore, au prix de configurations et d'acrobaties

*« Cependant,
il demeure des modèles
qui tiennent encore
[...] »*

*Le Royaume hachémite
en est un,
et il participe,
malgré les difficultés
majeures auxquelles
il fait face,
à une certaine
stabilité régionale. »*

politiques et géopolitiques très complexes. Le Royaume hachémite en est un, et il participe, malgré les difficultés majeures auxquelles il fait face, à une certaine stabilité régionale.

Un siècle plus tard, la région est derechef en état de reconfiguration. Le dernier monarque descendant du chérif Hussein y jouera-t-il un rôle important ? Les années à venir auront beaucoup de réponses à nous donner. Espérons-les heureuses !

... DÉCEMBRE 1955

Chaque numéro, nous présentons un extrait des premiers bulletins de l'Œuvre d'Orient qui relate un moment de la vie des chrétiens d'Orient. À retrouver sur gallica.bnf.fr

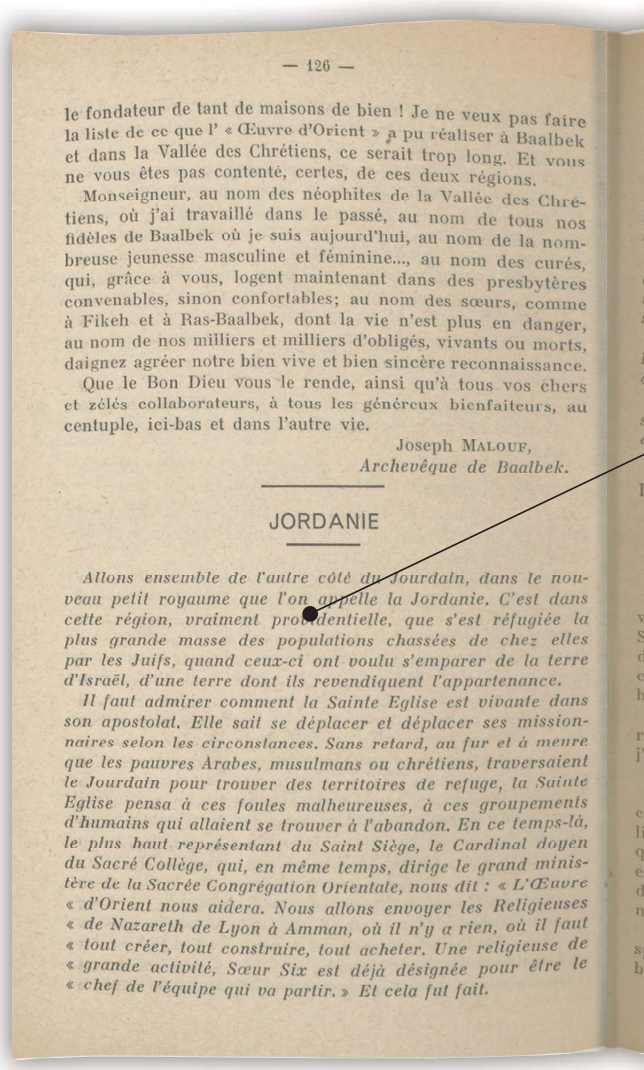


La Jordanie, un territoire refuge

Cet extrait du Bulletin de décembre 1955 est la partie introductive de la correspondance reçue par l'Œuvre d'Orient de la part de Mère Six, religieuse de Nazareth, supérieure à Amman, Jordanie.

Dans un langage appartenant à l'époque, ces quelques lignes rappellent d'une manière concise les événements récents et déterminants qui eurent lieu au Proche-Orient, et certaines de leurs conséquences. En arrière-plan, il existe une nouvelle réalité politique, celle du jeune Royaume

hachémite de Jordanie, jadis un émirat, créé en plusieurs étapes après la Première Guerre mondiale. Celui-ci joua un rôle de fer de lance durant la guerre israélo-arabe de 1948. Elle se conclut par la défaite du camp arabe, et nécessairement celui des Palestiniens, ainsi que par l'indépendance



Révérènde Mère Six, faut-il le rappeler, a réalisé, en quelques années des choses étonnantes comme enseignement et comme bienfaisance.

Cette religieuse porte un nom du Nord, nom qui évoque la grande activité industrielle des Flandres françaises. Elle est du département qui fournit beaucoup de religieuses.

Nous savions que cette religieuse de Nazareth réussissait dans son entreprise, car nous connaissions son activité incroyable et son espérance sans bornes. Ces deux sentiments sont capables d'amener de grandes victoires.

En lisant la lettre suivante de Révèrende Mère Six, le lecteur verra tout de suite le tempérament de cette femme, ouvrière précieuse de la Sainte Eglise.

Nous venions de lui annoncer l'envoi d'une très grosse souscription. Nous la sortions d'un cauchemar. Elle sait nous en exprimer sa reconnaissance.

Lettre de Très Révèrende Mère Six, Religieuse de Nazareth, Supérieure à Amman, à Monseigneur Lagier.

Amman, le 18 novembre 1955.

Monseigneur,

Il faut que je vous dise ce qu'on ressent quand on reçoit votre lettre nous annonçant un don de grande générosité. Savez-vous ce que c'est que d'être étranglé et de sentir soudain que les liens se desserrent autour de votre gorge ? C'est ce qui m'est arrivé quand j'ai appris, par vous, l'envoi de la belle allocation.

Je veux encore vous dire merci. Et je ne saurais trop le répéter ce merci, pour vous et pour vos associés. Tout de suite j'avais fait célébrer trois messes.

Notre école progresse. Nous avions 600 élèves cette année. L'hôpital a atteint un beau développement, mais je suis enterrée dans des dettes. Ma confiance en Dieu est sans limites, parce qu'il s'agit d'un hôpital de petits pauvres et que la pauvreté est puissante sur le Ciel. La voix de la misère est entendue par dessus tous les appels. Nous avons 50 lits, déjà. Et nous sommes heureuses de donner à ces petits malheureux des traitements de première classe.

Monseigneur, si vous connaissez des gens qui s'intéressent spécialement à un hôpital, tournez-les vers la Sœur Six. Je bénirais celui qui pourrait me donner un frigidaire et aussi

“

Allons ensemble de l'autre côté du Jourdain, dans le nouveau petit royaume que l'on appelle la Jordanie. C'est dans cette région, vraiment providentielle, que s'est réfugiée la plus grande masse des populations chassées de chez elles par les Juifs, quand ceux-ci ont voulu s'emparer de la terre d'Israël ».

Mgr Charles Lagier

d'Israël. Le corollaire direct fut la *Nakba*, catastrophe en arabe, qui désigna en un premier temps la réalité des réfugiés palestiniens ayant dû fuir de chez eux.

C'est principalement d'eux qu'il est question dans ce texte qui illustre l'engagement de l'Œuvre d'Orient pour venir à leur secours, à travers son soutien de l'œuvre des religieuses de Nazareth de Lyon qui s'établirent à Amman, où elles devaient « tout créer, toute construire, tout acheter ».

Il s'agit de ce texte des éléments politiques qu'il est intéressant d'évoquer. L'Œuvre d'Orient adopte un ton qui rappelle le

positionnement du Saint-Siège sur le début de ce conflit. La terminologie nous le laisse facilement deviner : les « Juifs » (comprenez le mouvement sioniste) s'emparent « d'une terre dont ils revendiquent l'appartenance », et les « pauvres Arabes, musulmans ou chrétiens », sont « des populations chassées de chez elles ». Quant à la Jordanie, elle est évoquée comme territoire « refuge », où se rendent des « foules malheureuses » en traversant le Jourdain. Le royaume était, de tout évidence, très apprécié.

Antoine Fleyfel